

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Comment accroître la contribution du café dans le développement économique du Gabon

UN séminaire de formation à l'intention des torréfacteurs et des baristas se tient à Libreville pendant 12 jours. Notre pays entend ainsi miser sur l'expertise sous-régionale pour améliorer la production et la consommation de son café.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

DANS l'optique de promouvoir la production et la consommation locale du café, les Caisses de stabilisation et de péréquation (Caistab) et l'Organisation interafricaine de café (OIAC) ont ouvert hier dans un hôtel de Libreville, les travaux de l'atelier de formation des torréfacteurs et baristas, qui se dérouleront jusqu'au 11 septembre prochain dans les locaux de l'Institut national des sciences de gestion (INSG).

Ce séminaire s'inscrit dans le cadre de la composante 2 du programme régional de promotion de la consommation intérieure de café en Afrique. "C'est un processus de soutien à de nombreux torréfacteurs à venir et de petite taille, d'installation de nouveaux corps de métiers liés à la torréfaction, de fourniture de café de bonne qualité dans les "coffee-shops", hôtels et restaurants et de sensibilisation des consommateurs sur les vertus du café. Aujourd'hui, c'est un autre corps de métier que nous voulons renforcer dans nos différents pays de façon que la consommation locale soit plus accrue à travers la transformation de notre café", a déclaré le



Les participants lors de l'ouverture des travaux.

directeur général de la Caistab, Thierry Prosper Mboutsou, dans son discours d'ouverture.

Selon les organisateurs, ce séminaire de formation vise à permettre aux producteurs africains d'accroître la contribution du

café dans le produit intérieur brut national d'une part, et de promouvoir la transformation et la consommation locale du café en Afrique d'autre part. Et entend offrir aux participants venus de plusieurs pays d'Afrique

et de Madagascar, les rudiments nécessaires dans la production d'un café de bonne qualité. Les modules de formation retenus à cet effet porteront sur les originalités du café, la technologie verte du café, la transformation

chimique au cours de la torréfaction, sur les arômes du café et l'expertise du café vert entre autres. À ce propos, le formateur Rémy Konan a indiqué qu'"au terme de la formation, les participants auront la possibilité de faire, de connaître, de griller et de vendre du bon café, tout en connaissant les qualités et les caractéristiques du café".

À cet effet, le représentant du ministre de l'Économie et de la Relance, Christian Ebe, a lors de son intervention, souligné que "cette démarche devrait, d'une part, permettre à chacun de nos pays de se positionner comme un levier de l'économie caféière du continent, d'autre part, accroître considérablement les revenus des producteurs, et ainsi favoriser le développement local des régions productrices de manière durable". Avant d'ajouter, tout en prenant appui sur le Plan d'accélération de la transformation (PAT), que "les travaux de ce séminaire trouvent tout leur intérêt et viennent conforter la position du Gabon sur l'orientation de sa politique agricole, dont les réformes participent à la redynamisation de la filière café et la promotion de la transformation et de la consommation locale de ce produit. Avec pour objectifs principaux, d'accroître la production tout en améliorant significativement la qualité et de créer de la valeur ajoutée pour assurer concomitamment la compétitivité et la durabilité sur les marchés africains".

Dans cet élan, le représentant de l'OIAC, Coulibaly Bema, a rappelé que "les défis du sous-secteur du café africain constituent une préoccupation majeure pour les acteurs de la filière. Des efforts sont donc entrepris par les États membres de l'OIAC, pour résoudre certains de ces défis et exploiter le potentiel, pour accroître la contribution de l'Afrique au marché du café et améliorer le niveau de vie de ses producteurs".

Contrepoint

Un potentiel à valoriser

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

LE présent atelier sur la formation des torréfacteurs (ceux qui vendent le café qu'ils torréfient eux-mêmes) et baristas (les spécialistes dans la fabrication du café) revêt un double intérêt pour le Gabon.

Conscient de son retard sur le

marché mondial, malgré sa richesse en café, le Gabon entend le refaire en s'appuyant, dans un premier temps, sur la transformation et la consommation locale et, dans un second temps, sur l'accompagnement des producteurs locaux. Pour ce faire, l'Organisation interafricaine du café et les Caisses de stabilisation et de péréquation (Caistab) entendent s'inscrire dans la du-

rabilité et le développement de l'industrie caféière.

De fait, alors que les statistiques internationales font état de ce que la consommation de café en Afrique serait marginale, force est de constater que le Gabon, à travers la mise sur le marché de certains de ces produits locaux, récolte des fruits encourageants. C'est le cas avec ces trois prix glanés à l'interna-

tional : une médaille d'or pour son café Alanga d'Okondja dans la catégorie "Rond Équilibré", une de bronze pour le café Indoundou cultivé à Mouila dans la province de la Ngounié et une dernière distinction pour le café issu de la plantation Ambene à Franceville.

Autant dire un riche potentiel à valoriser pour les économies africaines.